

Rémi **Gaudillat** (trompette, bugle) – Bruno **Tocanne** (batterie)

CANTO DE MULTITUDES

d'après le Canto General de **Pablo Neruda**



Petit Label 09/2015

Elodie **Pasquier** (clars), Lucia **Recio** (voix), Bernard **Santacruz** (contrebasse)

*"Je ne suis pas seul dans la nuit,
dans l'obscurité de la terre.
Je suis peuple, peuple innombrable.
J'ai dans ma voix la force pure
qu'il faut pour franchir le silence
et germer parmi les ténèbres."*

Pablo Neruda

Le projet "**Canto de Multitudes**" s'inscrit naturellement au cœur de l'engagement artistique du réseau imuZZic. Une traversée singulière de "Canto General", chef d'œuvre d'humanité, de résistance et d'espoir, que nous a offert **Pablo Neruda**.

Dans un déferlement d'images et de métaphores puissantes, Pablo Neruda parle de l'Amérique originelle, force vivante, terre grandiose et maternelle, de la nature exubérante et fertile, de ses peuples discriminés et de leurs cultures réduites au silence. A contre-courant de l'histoire officielle, il rappelle aux chiliens et plus largement aux latino-américains, la composante indienne de l'histoire du continent et de ses peuples.

La musique proposée ici, composée pour la majeure partie par Rémi Gaudillat, s'inspire de la force suggestive des poèmes de Neruda. Au fil des projets auxquels il a participé au sein du réseau imuZZic en tant que compositeur, Rémi Gaudillat a affirmé une écriture où la mélodie et le chant de l'instrument tiennent une place prépondérante mais qui laisse la plus grande liberté à des improvisations sans limites. Il s'agit là de créer de véritables paysages sonores poétiques...

La complicité entre **Rémi Gaudillat** et **Bruno Tocanne** (le directeur artistique du réseau imuZZic) n'est plus à démontrer au vu de l'ensemble des projets qu'ils ont initiés ou auxquels ils participent ensemble, de "Et un vint un mec d'outre saison" avec Marcel Kanche en hommage à Léo Ferré à une relecture de "Esclator Over The Hill" de Carla Bley et Paul Haines, en passant par le Bruno Tocanne « In a Suggestive way » dédié à Paul Motian... Pour aboutir à ce projet, qui n'est pas sans rappeler le travail du Trio Résistances, ils ont tout naturellement fait appel à deux de leurs complices : Élodie **Pasquier** et **Bernard Santacruz** ainsi qu'à la chanteuse – vocaliste - improvisatrice **Lucia Recio**. Cette dernière, d'origine andalouse, s'est emparée des textes et de la musique avec la générosité et l'inventivité qu'on lui connaît, tout en faisant le pari du mélange des langues espagnoles et françaises, de l'utilisation du récitatif, de la chanson et de l'improvisation brute.

******** *Un très bel hommage* Jazz Magazine

ELU – *Indispensable !* Citizen Jazz

TOP 10 *Vivement le conseillé* Sunhip

Une musique à la fois attachante et exigeante. Saisissant ! Jazz à Paris

Un disque poignant Mozaic Jazz

Une plongée saisissante dans l'univers de Pablo Neruda FIP Radio

Sidéralement musical Djam, la revue

CONTACT SCENE

Maurice **SALAUN** maurice.imuzzic@gmail.com

LABEL IMR labelimr@free.fr

DOSSIER PRESS CD : GAUILLAT – TOCANNE CANTO DE MULTITUDES

JAZZ MAGAZINE 09.2015 ****

Un projet ambitieux pour un très bel hommage

"Cet ambitieux projet est produit par le réseau imuZZic dont on connaît les valeurs affirmées de partage, d'ouverture et... de résistance. Voici donc un très bel hommage au recueil fleuve de l'écrivain chilien Pablo Neruda, "Canto General" (1950), déversant sa rage d'exilé, sa force et ses espoirs en quinze "chants" totalisant 342 poèmes. Si le principe de la transposition musicale de ce condensé de lyrisme et d'humanité va presque de soi, la première réussite de Rémi Gaudillat et Bruno Tocanne réside dans le choix de quelques bijoux littéraires, illuminés par la diction contrastée de Lucia Recio. A partir de là s'imposent la justesse et la variété de la mise en musique : étonnant travail de "fausse synchronisation" entre la déclamation et la mélodie, enveloppement du poème par une texture inextricable, récitatif accompagné par un choral aérien. Un vent de "Complete Communion" (Don Cherry avec Gato Barbieri, 1965) souffle ici. Un vent d'ARFI aussi dans les unissons puissants ou délicats entre trompette et clarinette. Lucia Recio est saisissante quand elle libère son cri inouï, de douleur et de jubilation mêlées ou qu'elle jongle subtilement avec les registres vocaux. Elodie Pasquier et Rémi Gaudillat, par la variété des intonations, transmettent à merveille la voix qui s'exhale de la poésie. Après l'émouvant final, on éprouve l'urgence de redécouvrir cette littérature de résistance." - Vincent Cotro

FIP RADIO 10.2015

Une plongée saisissante dans le "Canto general" du poète Pablo Neruda... Un chant pour la Liberté universelle

"Les compositions évocatrices, les arrangements lumineux, le jeu élégant et éclatant, tantôt rageur, tantôt léger et fier de chaque comparse, servent avec humilité, grâce et panache la poésie de celui que Gabriel Garcia Marquez appelait « le plus grand poète du XXe" - Catherine Carette

CITIZEN JAZZ ELU 10/2015

Un disque indispensable

«On ne fera pas ici l'exégèse du Canto General publié en 1950 par Pablo Neruda. Ce recueil de 342 poèmes constitue une œuvre majeure de la littérature latino-américaine, et dit toute la passion que l'écrivain chilien vouait à son peuple dans un cri de révolte ; il est l'expression exaltée d'une solidarité envers tous celles et ceux qui souffrent. Une ode à la liberté définie comme valeur éternelle, brandie à la face des oppresseurs de tout poil, par-delà les siècles et les continents. Aussi, comment s'étonner que deux musiciens tels que Rémi Gaudillat et Bruno Tocanne aient souhaité s'emparer d'une telle somme pour la recréer avec une fièvre contagieuse, expression de leur propre hymne à l'épanouissement de l'être humain ? Ces deux-là sont coutumiers du fait : ils ont su traduire à leur manière l'imaginaire tourmenté du premier guitariste de Pink Floyd, dans un I.Overdrive Trio emmené par Philippe Gordiani (Hommage à Syd Barrett) ; avec Marcel Kanche, ils se sont emparés d'un univers pétri de passion et de rage, celui du grand Léo Ferré (Et vint un mec d'outre-saison). On retrouvera prochainement sur disque leur passionnante relecture d'Escalator Over The Hill, la chronotransduction de Carla Bley et Paul Haynes (Over The Hills). On connaît aussi leur besoin d'air libertaire qu'ils respirent à pleins poumons, parce que notre monde vicié nous menace d'asphyxie, en grand ensemble parfois (Libre(s)Ensemble) ou en formation plus réduite (« 4 New Dreams ! »). Tocanne et Gaudillat se connaissent sur le bout des doigts, ou plutôt, devrait-on dire, sur le bout des âmes. Le premier, batteur aux mille couleurs suggérées (il faut redécouvrir «In A Suggestive Way», dédié au grand Paul Motian), fait partie de ces musiciens aptes à marier le feu et l'eau sans les dénaturer. Il multiplie les rencontres et fait vivre ses rêves en musique à travers un réseau, imuZZic, dont il est le pilote. Le second, trompettiste compositeur de mélodies qui, toutes, sonnent comme des chants aux allures d'hymnes, fait lui-même partie de ce réseau et a pu démontrer son aptitude à dessiner de magnifiques fresques - telle celle du Chant des possibles - ou à célébrer avec éclat un musicien comme Lester Bowie au sein du groupe Docteur Lester (No Way !). Canto de Multitudes est à la hauteur de ses ambitions. Il faut dire que les moyens humains mis au service de cette cause noble témoignent d'une volonté de servir l'œuvre avec foi. On retrouve aux côtés de ses deux initiateurs Elodie Pasquier, clarinettiste chez qui l'idée de liberté est un principe actif (elle évoluait d'ailleurs au sein de Libre(s)Ensemble), le contrebassiste Bernard Santacruz, co-concepteur du projet « Over The Hills » dont le jeu est nourri de rock et de jazz comme de musiques improvisées. Enfin, la chanteuse Lucia Recio, dont les racines andalouses et la diversité des expériences peuvent expliquer l'intensité du feu qui semble incendier chacune de ses interventions. Il ne faut que quelques secondes pour se laisser happer par Canto de Multitudes : impossible d'échapper à l'étreinte de sa poésie et à la brûlure d'une braise qui couve dans chacune de ces dix compositions. C'est d'abord la voix de Lucia Recio qui crée l'envoûtement : récit aux intonations solennelles, chant, murmure au creux de l'oreille, cri, halètement vertigineux, elle passe de la fièvre à l'exaltation et s'offre comme un instrument à part entière, nourrissant les textes de Neruda de toute la force intérieure qu'il requièrent. Les thèmes, dont neuf sont composés par Rémi Gaudillat, se dressent fièrement, à la façon d'étendards. Ce sont des hymnes (qui, parfois, renvoient à l'esthétique du Liberation Music Orchestra)... L'association Gaudillat – Pasquier fonctionne à merveille ; leurs lignes mélodiques se confondent, se croisent et alternent caresses et motifs aux envolées free..., symboles de révolte. La paire rythmique est en symbiose : Bruno Tocanne, fidèle à son approche altruiste, soutient la marche en avant du groupe avec force et souplesse (...) ou l'invite à une approche plus contemplative et pacifiée en effleurant peaux et

cymbales (...). Il peut compter sur l'appui d'un Santacruz conquérant. Avec ou sans archet, qu'elle soit pulsion profonde ou source d'échappées vers un inconnu dissonant, sa contrebasse fait circuler le sang dans un quintet organique. Comme l'œuvre qui l'a inspiré, Canto de Multitudes est un coup de poing dont le souffle puissant est celui de l'âme des hommes et des femmes en éveil face à la violence du monde, ceux-là mêmes qui, conscients de ses richesses, savent aussi s'émerveiller de ses beautés. Il est une nouvelle page tournée dans un autre grand livre, celui des résistances dont Bruno Tocanne, Rémi Gaudillat et leurs compagnons ont commencé l'écriture il y a de longues années. Une belle histoire qui nous invite à être libres, ensemble. Un disque indispensable.» **Denis Desassis**

SUNSHIP - TOP 10 12/2015

Une des plus belle chose qui a été donné d'entendre cette année

«...C'est donc tout à fait naturellement que le trompettiste s'approprie en quintet les textes de Pablo Neruda dans un Canto de Multitudes qui –tuons tout de suite toute forme de suspens- est l'une des plus belle chose qui a été donné d'entendre cette année. Parce que l'interprétation est en un équilibre parfait entre espoir et désespoir. Parce que les couleurs sont à la fois vive et sombre et souvent tout en même temps. Parce que dès que la clarinette basse d'Elodie Pasquier –qu'on a vu au sein du duo Orties-s'époumone de colère en soutien d'une trompette fière et conquérante au tout début de « Hymne » qui vous jette dans l'arène au milieu des combattants. On se souvient que Tocanne et Gaudillat sont des amateurs de Carla Bley, à laquelle ils ont rendu hommage. Il y a dans cette puissance pleine de lyrisme quelque chose du Liberation Music Orchestra. C'est beau et c'est notre musique. Parce qu'aussi, et sans doute surtout les textes de Neruda sont tirés du Canto General, un recueil de texte d'exil qui fut l'un des ferments de l'arrivée au pouvoir de Salvador Allende, dont on connaît la fin, qui fut aussi celle de Neruda. Au chant, c'est la grande Lucia Recio qui se saisit de ces textes. C'est LA voix du Buenaventura Durruti de chez nato, soit pour moi l'entrée tête la première dans cette musique et son esthétique révolutionnaire (et elle a bossé avec le Grensó Kollektiva, ce qui est important pour moi). Elle est ahurissante de justesse et de force, dans ses cris au milieu d'une trompette forte, enjouée, heureuse sur « le peuple victorieux » ou au contraire dans cette légèreté vaguement malsaine qui tutoie la mort sur le formidable « Mapocho » où la contrebasse de Bernard Santacruz fait encore des miracles, comme elle en faisait au cœur de Sonic Communion. C'est un très bel orchestre qu'a réuni Gaudillat. Très complémentaire, revendiquant à la fois une vraie tradition d'un jazz libertaire et une écriture ciselée, très réfléchi. Avec Santacruz, à la fois rythmicien incroyable et capable d'induire des climats profonds à l'archet, on se souvient que toute cette tribu est lyonnaise et que plane au dessus de ce disque la figure tutélaire de l'ARFI, avec qui Recio a souvent travaillé. Il y a une communion de lutte, évidente dans un morceau « Chant de retour » où les deux soufflants se croisent sur des trames de batterie et de contrebasse dense et tout à la fois aussi gonflé d'espoir qu'une marche (Danse et...). Dans le disque défile tout une cosmogonie de la Lutte, des luttes, qu'elles soient culturelles ou classistes (on cherchera une différence, quand bien même je la dénote), sans que rien ne soit plaqué. On y revient. C'est beau et c'est notre musique. Les textes forts de Neruda, sont fluides dans la bouche de Recio, qui ne les déclame pas, mais au contraire leur imprime un rythme qui éclaire le travail des improvisateurs. Le magnifique « Sur la place » permet de déplier les vers avec la morgue d'une mitraillette ; l'espace d'un instant, on croirait retrouver le timbre d'Elise Caron dans le Sade Songs d'Archimusic. La grande réussite du quartet, c'est de rendre tout naturel, de ne jamais surjouer cette déclaration d'amour à la Liberté qui trouve dans « En Friche » sa traduction Libertaire. Le Petit Label de caen (on avait évoqué Verøna) accueille Cantos de Multitudes comme un cadeau. C'est réellement un des disques très important de l'année, avec des musiciens remarquables. On ne peut que vivement le conseiller. **Franpi Bariaud**

DJAM La revue 11/2015

Hommage sidéralement musical... Touché comme peu de musiques ces derniers mois

"...Le disque s'ouvre sur la voix de Lucia Recio lisant avec pénétration Pablo Neruda... Conquis par l'immédiat déferlement du quartet, qui se trempe en badinant dans Haden, Don Cherry ou Carla Bley. Guère étonnant à voir les projets du réseau imuZZic dont est issu le groupe... Une conviction sans borne de la nécessité de cet hommage sidéralement musical au poète chilien, dès les changements de rythme de la diction de Lucia Recio « Sur la place », dont l'entrelacement avec la trompette de Rémi Gaudillat a quelque chose d'irréel. Tout vous semble parfait dans ce "Canto de Multitudes", et vous avez bien raison. La basse qu'on avait jamais saisi tant rapide, avide de résonance dans sa discrétion ; la basse de Bernard Santacruz. La finesse des compositions (presque toutes de Rémi Gaudillat) pulsées par la science sensible, à fleur de peau de Bruno Tocanne, qui de quelques coups de balais pose avec Santacruz la scène d'un théâtre d'ombre des plus déroutants (...). La clarinette ombrageuse d'Elodie Pasquier, à l'instant délurée (...). La trompette tout aussi kaléidoscopique et virtuose de Gaudillat. Sans coq à l'âne, la poésie comme matière d'autant d'univers qu'il est possible d'en trouver dans les dialogues – et monologues – de ces musiciens : orchestraux, oniriques, politiques, lyriques, déstructurés... Mieux : la poésie comme échine du corps d'un album qui fait bloc dans sa diversité et sa richesse ; dont vous ne voulez trop en dire de peur d'abîmer son impérieuse et fragile beauté. A ce point de l'écoute et du dithyrambe, vous regrettez amèrement d'être si souvent élogieux dans vos chroniques, et vous avez peut-être raison. Car assurément, "Canto de Multitudes" vous a touché comme peu de musiques ces derniers mois..." **Pierre Tenne**

MOZAIC JAZZ 10.2015

Un disque poignant, une déclaration de guerre à la bêtise et d'amour à ce qu'il nous appartient de devenir

"Chanter pour se donner du cœur à la lutte. Chanter pour ne pas se taire, jamais. Chanter, écrire, jouer, décrire, déjouer... Il y a là une préoccupation qui est au centre du propos du réseau ImuZZic, dont Rémi Gaudillat et Bruno Tocanne sont deux piliers. La musique qu'ils proposent sur Canto de multitudes renvoie immédiatement à d'autres chants où transpire la nécessité du combat, comme « L'armée des poètes » sur Le chant des possibles ou « Le chant

des Canuts » sur Libre(s)Ensemble. Le trompettiste et le batteur s'inscrivent avec ce nouveau répertoire dans la continuité logique de leurs précédents efforts, et il paraît naturel qu'ils décident, aux côtés de Lucia Recio, Elodie Pasquier et Bernard Santacruz, d'exploiter le Canto General de Pablo Neruda, volumineux recueil de poèmes écrits dans la clandestinité durant son exil précipité par une dénonciation des exactions du dictateur González Videla devant le Sénat Chilien. De ce recueil ont été tirés quelques textes, traduits en français malgré de nombreux mots et passages restitués en espagnol. Ces textes, puissamment imagés et émouvants, sont intégrés à la musique du quintet de différentes manières. C'est la récitante / chanteuse Lucia Recio qui a charge de les faire vivre à travers la musique du quintet, ce qu'elle fait de la plus belle manière qui soit, en trouvant un juste équilibre entre le respect des textes originaux et leur appropriation, par un étonnant et sans cesse renouvelé travail sur la forme. Les textes en question sont déclamés, chantés, susurrés. Mais vécus, à chaque fois. Elle les habite et trouve nombre d'angles inattendus pour les corrélés aux compositions sublimes du trompettiste, imprimant à cette matière littéraire une profonde musicalité. Le fait que les textes prennent une part importante dans l'expression collective centre le propos sur la poésie de l'auteur chilien et sur son message, plus ou moins explicite selon les passages choisis. Pour autant, il n'y a pas un instant, pas une mesure, qui ne soit inondée de musique. Les thèmes, collection d'hymnes où s'étreignent blues et influences hispanisantes, chanson et musiques libres, sont tous d'une beauté déconcertante. Mieux encore, ils représentent, au-delà de leur esthétique propre, de fantastiques sources d'inspiration pour les musiciens. Tous les cinq s'en emparent et les subliment au long de parties qui laissent une large place à la spontanéité. Et s'il convient de souligner l'élégance audacieuse dont chacun fait preuve, c'est avant tout l'élan collectif qui nous amène à parcourir, encore et encore, les moindres recoins de ces pièces dont la profondeur semble insondable. On y perçoit aussi bien la plainte que la défiance, et il se dégage de ce disque un lyrisme vacillant entre des émotions sombres ou totalement positives qui se complètent naturellement puisqu'on parle ici de notre capacité à nous relever, pour avancer. Ce qui implique paradoxalement l'acceptation et le rejet, le deuil et l'espoir. Tout cela éclate dans cette musique de révolte, où l'âpreté côtoie le velours, où les voix s'organisent en rangs serrés puis goûtent leur liberté. Ensemble, pour les autres. Manière de mettre en musique ce qu'écrivit Neruda :

"Qu'aucun de vous ne pense à moi.

*Pensons plutôt à toute la terre,
frappons amoureusement sur la table.*

Je ne veux pas revoir le sang

imbiber le pain, les haricots noirs,

la musique: je veux que viennent

avec moi le mineur, la fillette,

l'avocat, le marin

et le fabricant de poupées,

Que nous allions au cinéma,

que nous sortions

boire le plus rouge des vins."

Paru sur l'excellent Petit Label et orné d'un superbe visuel, "Canto de Multitudes" est un disque poignant, une déclaration de guerre à la bêtise qui, malheureusement, gagne ces temps-ci de nombreuses batailles. C'est aussi, l'interprétation simple et rayonnante de la chanson "Patria de multitude" signée par Eduardo Carasco qui conclut l'album nous laisse sur cette certitude, une déclaration d'amour à ce qu'il nous appartient de devenir." - **Olivier Acosta**

JAZZ A PARIS 09.2015

Une musique à la fois attachante et exigeante. Un disque saisissant

"Flash back. Certains, dont je suis, gardent en mémoire la sidération occasionnée par le "golpe" du général Pinochet. Puis l'espoir que tout allait retrouver un cours "normal". Enfin, quand l'horreur s'ajouta au désespoir, les questions sur la situation de certaines figures du Chili, dont le président, dont le poète. C'était à l'été 73, je crois. Aujourd'hui, un drame comme estompé pour rendre hommage à Pablo Neruda, faire musique avec son "Canto General" (1950), œuvre importante (centrale ?) de ce prix Nobel de littérature. C'est, semble-t-il, le propos de ces deux artistes. Une chronique, intelligente, dans le Jazz Magazine de septembre, y fait écho (voir en fin d'article). Je vous propose plutôt de changer de focale; oublions, juste un moment, le grand poète, pour n'écouter que ce qui fait musique. D'autant que s'enchevêtrent l'espagnol et le français dans cette déclamation surprenante de Lucia Recio; d'autant que s'interpénètrent des changements de timbre, de registre, à se demander s'il n'y a pas un second locuteur (au moins). Un début d'album, "Hymn", qui d'emblée situe l'exigence musicale. Après un court mix des deux langues, un thème pris à l'unisson, et une batterie toute de roulements, très présente. Des voix qui s'épanouissent, une clarinette qui s'égosille au point de faire douter de l'origine des sons, un chant fou, désespéré, la trompette rappelant le thème encore et encore. "Sur la place" : un poème a cappella, un thème haché, très simple, en surimpression, un unisson trompette-clarinette obsédant, la contrebasse venant y mêler son chant, puis le cœur du dispositif, le duo trompette batterie. Des cordes qui s'insinuent, de plus en plus présentes au point de se substituer à la trompette dans ce dialogue. Reprise du poème et du thème. Vous pourrez, vous aussi, vous livrer à cette leçon de chose, mais assez vite, le stylo sera posé. Comment en effet traduire les sonorités solaires de la trompette, la présence continue de la batterie, les déferlantes inexorables et les roulements erratiques de Bruno Tocanne, rendre compte de la prégnance

des thèmes (tous ou presque de Remi Gaudillat). Outre ces deux figures, d'excellents musiciens qui surprennent, qui osent. On a signalé la souplesse vocale de Lucia Recio, le jeu qui confine au vertige des clarinettes d'Elodie Pasquier. Comment ne pas évoquer l'assise rythmique qu'offre la basse de Bernard Santacruz, ses bourdons, ses percussions, ses stridences à l'archet, ses chants aussi. Un quintette inspiré. Et au-delà des mots, au-delà de la musique et des sons, bien des nuances de couleurs et des fulgurances oniriques. Des poèmes majeurs, une musique à la fois attachante et exigeante, la persistance rétinienne des images : un réacteur à spectre large. Un disque saisissant." **Guy Sitruk**

MUSICOLOGIE.ORG 10.2015

Un oratorio de lutte pour ces temps de crise... Superbe

Avec un brin de l'esprit des bandas (fanfares) républicaines du temps de la révolution espagnole, et de celui du Music Liberation Orchestra de Charlie Haden et Carla Bley, la petite bande emmenée par Rémi Gaudillat (trompette et bugle, compositions) et Bruno Tocanne (batterie) nous propose un oratorio de lutte pour ces temps de crise, en mettant en musique quelques extraits du "Canto General" de Pablo Neruda, publié en 1950 à Mexico après dix ans d'écriture tourmentée. Lucia Recio dit et chante en français et en espagnol cet hymne populaire en multipliant les registres possibles, de façon à lui donner une dimension encore plus universelle. Plus intemporelle aussi, pour les luttes du passé, du présent et à venir. Puisque les victoires du peuple (page 5) sont toujours à reconquérir, la voix qui les clame se déchire déjà. Un processus toujours en friche, donc (page 8). La trompette est étincelante, le bugle plus feutré, les clarinettes d'Élodie Pasquier sont souvent dans le murmure et le chuchotement. Sauf dans la seconde page, Sur la place, où les instruments se chevauchent et entraînent la diseuse dans une sarabande vocale effrénée. À la contrebasse, Bernard Santacruz fait battre le cœur du quintette, et lui permet de renaître toujours de ses cendres, comme le phénix. Le dernier thème, Patria de Multitude, est emprunté à Eduardo Carasco des Quilapayun. Un superbe album, joliment illustré par Héléne Balcer... " **Alain Lambert**

JAZZ RHONE ALPES 2015

Une musique d'aujourd'hui qui nous confirme que le souffle épique du poète est toujours au présent.

"Le "Canto de Multitudes" est un projet ambitieux. Il s'agit pour le compositeur d'aller recueillir au fond de lui-même, les échos de la poésie de Pablo Neruda et de présenter sur scène en même temps le poème et ses résonances musicales. Pour cela il faut une bonne dose d'inconscience, pour ne pas se laisser impressionner par l'immense notoriété du poète et de l'œuvre, une bonne dose de sincérité et d'humilité, pour accepter que la musique ne soit que l'écho du poème et beaucoup de talent, pour que, au travers des compositions, l'auditeur perçoive le lien qui existe entre la vérité du poème et celle de la musique. La transmission au public nécessite d'avoir une équipe de musiciens convaincus de la qualité du projet et qui possèdent en eux suffisamment de sensibilité et de poésie naturelle. C'est le cas de chacun des musiciens que Rémi Gaudillat et Bruno Tocanne, qui assurent la co-direction artistique du projet, ont réuni autour d'eux. Qu'il s'agisse de Lucia Recio dont la chaleur, l'énergie et l'engagement sont aussi émouvants que son chant est libre ou de Bernard Santacruz qui assure la pulsation et le groove avec une abnégation et une constance dignes d'admiration, ce qui ne l'empêche pas de prendre quelques chorus chargés d'émotion. La pulsation presque constante de la contrebasse permet à Bruno Tocanne de développer un jeu soyeux, brillant et coloré, comme une vapeur rythmique autour des solistes. A côté de Rémi Gaudillat en état de grâce et en apesanteur, Elodie Pasquier, surprend, déroute et charme par son jeu inventif qui nous entraîne vers des espaces à découvrir. Les textes choisis, "Araucaria", "Atacama", "Le peuple victorieux" nous content une histoire du temps passé, mais la musique est d'aujourd'hui et nous confirme que le souffle épique du poète est toujours au présent."